

*Bébés d'ici,  
parents d'ailleurs*

## Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

# *Bébés d'ici parents d'ailleurs*

---

Catherine-Juliet Delpy

*Mille et un bébés*

---

MIEUX CONNAÎTRE LES BÉBÉS

**ères**  
éditions

Version PDF © Éditions érès 2012  
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-1824-3  
Première édition © Éditions érès 2003  
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse  
**[www.edition-eres.com](http://www.edition-eres.com)**

# Table des matières

ENTRE ICI ET LÀ-BAS .....	9
TISSAGE DE LIENS.....	17
Oser dire .....	19
L'arbre de la vie .....	23
Perles de cristal .....	27
Le temps des rêves... ..	29
Nous y croyons toujours ... ..	31
Pour que ces jours fleurissent.....	33
La belle aventure .....	37
Je voulais un enfant, j'ai perdu ma mère .....	39
Les couleurs de la confiance .....	41
Le bébé vient d'ailleurs .....	45
Dans l'entre-deux... ..	47
Perles de culture .....	51
RACINES ENTREMÊLÉES.....	53
Trois petites gouttes de lait .....	55
Nourritures d'enfance .....	57
La lumière de nos regards .....	61

Aussi beau que le chant des oiseaux.....	63
Tissages de cocons.....	67
À l'abri du vent de la tempête .....	69
C'est la lune, c'est la lune .....	71
Jeu de chatouilles.....	75
Toucher de peau, chanson de gestes .....	77
Graines de vie .....	79
LE SOLEIL DE LA PAROLE.....	81

*À Rodolphe mon fils,  
À Maréma ma sœur d'Afrique*



*Entre ici et là-bas*

---



## Entre ici et là-bas

ICI s'enroule et se déroule la spirale du voyage initiatique de la rubrique « Bébé d'ici, bébé d'ailleurs », commencée avec « La grande aventure de Monsieur bébé <sup>1</sup> ».

Alimentés par la parole de femmes migrantes, d'origines diverses <sup>2</sup>, ces textes voguent de mère au singulier à féminin au pluriel.

Pour ces filles qui sont souvent mères avant de s'autoriser à être femmes, ouvrir une fenêtre sur soi-même, sur l'ici, permet de parler de l'ailleurs, de là-bas, de l'avant. La parole travaille ainsi l'absence et incite à la présence.

« Parler de », parler de ses enfants, de sa famille, de son pays, de ses coutumes, de sa culture, permet de « parler à », parler à ses enfants, à sa famille, aux autres et à soi-même.

---

1. « La grande aventure de monsieur bébé », revue *Spirale*, n° 1, Toulouse, érès, 1999.

2. Ces femmes sont d'origine wolof, soninké, bambara, tamoule, kakyle, comorienne, vietnamienne, « Des histoires de bébés d'ici et d'ailleurs », revue *Spirale*, n° 12, Toulouse, érès, 1999.

## Oser parler – Oser dire

Dans une époque où les phénomènes de xénophobie se développent, dans une société de communication qui nous positionne différemment dans notre rapport au temps et à l'espace, dans un monde de travail sans transmission, dans une géographie urbaine organisée sur fond de ressemblance, d'un « comme un » pour que les individus ne se rencontrent pas, dans ce contexte, la création de notre groupe de paroles semble à contre courant utopique diront les uns, expérimental diront les autres.

Placé dans le cadre d'un cours d'alphabétisation pour les femmes de langue d'origine étrangère, ce groupe de paroles permet non seulement la prise de parole au sein de la démarche d'apprentissage de la langue d'accueil, le français en l'occurrence, mais surtout une réhabilitation permanente de *ces parents comme seuls experts de leurs enfants*.

Prendre conscience de leurs représentations et de la valeur positive de la différence demande à tous d'écouter, de respecter, de se décentrer et d'arrêter de confondre ressemblance avec universalité. Tout au long de ces rubriques se dessine « l'art d'accommoder les bébés <sup>3</sup> ».

« Car la puériculture ne peut se comprendre qu'insérée dans la culture d'un groupe social donné et l'item "éducation des enfants" s'évalue sur l'échelle des thèmes qui apparaissent dans le comportement collectif et se nomment tantôt coutumes, tantôt croyances, jeux, rituels, ou mythes... »

---

3. Suzanne Lallemand et Geneviève Delaisi de Perceval, *L'art d'accommoder les bébés*, Paris, Odile Jacob, 1980.

La composante idéologique est donc fondamentale dans tout système de maternage, puisque chaque société se compose d'individus qui passent de l'état d'enfant à l'état de parent, et la société, pour assurer la continuité de la tradition, se doit de préparer de bonne heure ses enfants à être des parents. Or, lorsqu'on élève des enfants ou qu'on entend apprendre aux autres à les élever, il y a des vicissitudes, tels les restes d'infantilisme des adultes, auxquelles on ne peut échapper, c'est ainsi qu'éduquer un enfant ramène à la surface chez l'adulte parent ses identifications et ses conflits avec ses propres ascendants.

Parents et puériculteurs sont donc renvoyés à leurs affects, à leurs fantasmes.

C'est précisément à ce point qu'intervient la culture, la puéri-culture : en tant qu'institution sociale, elle canalise ces fantasmes et leur fournit une expression que l'on pourrait qualifier d'officielle en neutralisant leur ambivalence <sup>4</sup>.

En Afrique, le terme adéquat pour puériculture serait « humanisation <sup>5</sup> », terme emprunté à certaines langues comme le bambara, le soninké, le wolof. Il désigne le processus d'agrégation du bébé à la communauté humaine dans laquelle il naît et constitue la première étape de sa socialisation.

Les pratiques de maternage, les pratiques éducatives sont donc reliées de manière significative avec l'image du monde de la société qui les propose. Elles sont l'expression d'un système de valeurs sociales et morales qui souvent nous conduit à pen-

---

4. Michèle Benhaïm, *L'ambivalence de la mère*, Toulouse, Érès, 2001.

5. Marie Rose Moro et Isabelle Real, « De l'art d'humaniser les bébés », dans *Champ psychosomatique* n° 15.

ser, par un ethnocentrisme forcené, à l'universalité de notre culture.

Universalité certes, mais universalité psychique, car « ce qui définit l'être humain, c'est bien son fonctionnement psychique. Il s'agit donc d'une universalité de fonctionnement, de processus, d'une universalité pragmatique et structurelle. Mais si tout homme tend vers l'universel, il y tend par le particulier de sa culture d'appartenance <sup>6</sup> ».

Et tout enfant naît dans une culture donnée.

« La culture est le système qui, non seulement rend cohérent l'espace social, mais surtout le système intérieur aux individus, permettant de clôturer leur espace psychique. La culture doit être reconnue comme le principal étau dans la fabrication de l'identité individuelle <sup>7</sup>. »

La transmission culturelle n'est donc jamais uniquement individuelle, elle passe par le groupe et revient à l'individu. La culture n'est jamais figée. Elle bouge et se modifie, elle nous bouge et nous modifie.

Ce sont ces processus et ce croisement de regards qui fabriquent le berceau culturel de l'enfant. Les bébés sont ainsi tissés et métissés de nos représentations, mais seuls leurs parents les habillent de leur histoire culturelle singulière.

J'aimerais revenir avec vous à ces nourritures d'enfance, ces « nourritures affectives <sup>8</sup> », chansons de gestes, musiques de

---

6. Marie Rose Moro, *Enfants vivant ici, et nés ailleurs*, Paris, La Découverte, 2002.

7. Tobie Nathan, « À qui appartient l'enfant ? », dans *Nouvelle revue d'ethnopsychiatrie*, n° 21, Grenoble, La pensée sauvage.

8. Boris Cyrulnik, *Les nourritures affectives*, Paris, Odile Jacob, 1993.

mots, ces odeurs de mémoire qui me semblent être, à défaut d'une définition de la culture, une simple sensation, de tout petits frissons.

L'éveil sensoriel, ces émotions qui nous bousculent, « cette musique qui embaume notre univers » alimentent notre imaginaire et participent de notre culture <sup>9</sup>.

Au pays des merveilles d'ici et d'ailleurs, d'ici et de là-bas, des liens se tissent, des racines s'entremêlent et se chauffent au soleil de la parole.

---

9. *La culture des bébés*, Toulouse, érès, coll. « Mille et un bébés », 1997.



## *Tissage de liens*

---



## Oser dire

*« Il existe dans la brousse un oiseau  
Un oiseau qui s'appelle Soho Naba.  
Quand la procréation vous transperce,  
C'est la chance qui vous pénètre.  
Il existe dans la brousse un oiseau  
Un oiseau appelé Tékétala <sup>1</sup>. »*

Chez nous, être femme, c'est d'abord être mère. Cette chanson, c'est l'histoire de la rencontre des eaux de l'homme et des eaux de la femme. *Soho* veut dire « entrer dans notre dedans » et *Téké* veut dire « couper ».

Quelle chance d'être enceinte ! Je suis l'élue, élue des dieux, élue des ancêtres, élue des autres, les visibles et les invisibles, ceux qui habitent à côté de nous, qui nous suivent partout.

Ces deux eaux créent un mouvement. Ce sont les ancêtres et les dieux qui créent ces tourbillons, ces spirales que

---

1. Poème chanté par les griots wolofs.

l'on retrouve dessinées ou gravées sur lesalebasses, des *lassiri*, ce qui veut dire « attacher ».

D'ailleurs, moi, je l'ai senti tout de suite, tourner, se retourner dans mon ventre. Je n'avais pas besoin de la photo, de l'échographie. Je n'en voulais pas. Ce n'est pas bon pour le bébé tout ça ; ça peut l'abîmer.

Parler c'est pareil. Il ne faut pas dire d'un bébé qu'il est beau, il ne faut rien dire ; ça peut porter malheur.

Les dieux sont invisibles, ça veut dire qu'ils ne veulent pas se montrer. Ils aiment le silence.

Pour savoir ce qui va se passer, pour connaître son destin, on agite lesalebasses, on va voir le devin ou on va consulter le reflet des étoiles dans l'eau.

L'enfant, il s'enroule en nous, je lui donne la main et lui aussi me donne la main. Mais même s'il est dans notre ventre, c'est le bébé de la famille <sup>2</sup> : « Comment va notre gros ventre ? » C'est comme ça que les autres nous saluent et disent bonjour. On nous donne ce que l'on veut à manger, sinon le bébé peut avoir des taches, des traces <sup>3</sup>.

Alors on s'occupe de nous, on nous masse le dos, le cou, les seins, le ventre, comme ce que l'on fait au petit après. On se baigne.

Tout le monde est là pour que l'enfant vienne bien.

Mais quand on est ici, c'est pas pareil. Pour les hommes c'est plus facile, mais pour nous... Pour mon fils c'était bien,

---

2. Relire à ce sujet *L'enfant du lignage* de Jacqueline Rabain, Paris, Payot, 2<sup>e</sup> édition, 1994.

3. Suzanne Lallemand, *Grossesse et petite enfance en Afrique noire et à Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 1991.